
Georges-Philippe Bailly de Messein : un Canadien français dans la *Royal Navy* Une rareté !

Raymond Perrault (12676)

Nicolas Bailly de Messein (1666-1744), immigrant de famille noble, n'a probablement plus de descendants au Québec¹. Son seul fils, François Augustin (1709-1771), riche marchand à Varennes, a eu trois fils : Charles-François (1740-1794), qui est devenu évêque coadjuteur de Québec ; Honoré Joseph, né en 1742, dont on dit « qu'il est possiblement allé dans les îles des Caraïbes² », et Michel (1747-1795), qui a épousé Geneviève Aubert de Gaspé (1749-1834), fille d'Ignace-Philippe Aubert de Gaspé (1714-1787) et de Marie-Anne Coulon de Villiers (1722-1789)³. Michel aurait « mené une vie oisive avec sa part de l'héritage et les libéralités de sa mère » et il est mort sans le sou⁴.

Michel Bailly de Messein et Geneviève Aubert de Gaspé ont eu trois fils ayant atteint l'âge adulte : (1) Joseph (1774-1835), trafiquant de fourrures et pionnier du nord de l'Indiana⁵ y a laissé une nombreuse descendance sous le nom de Bailly ; (2) Honoré-Philippe (1779-1835) a épousé à Québec Marguerite Dumoulin (1781-1838), dont il a eu un fils mort jeune, et par la suite quatre fils en Ontario de Julia Sansoucy (env. 1798-1880), une femme des Premières Nations, et ces fils portent le nom de Baye⁶ et (3) Georges-Philippe, qui fait l'objet de cet article, né le 16 mai 1776 à Varennes et dont Pierre-Georges Roy écrit qu'il vivait à Londres en 1818⁷. Une fille, Julie Appoline (1777-1847), est morte célibataire dans la maison familiale à Saint-Thomas de Montmagny⁸.

GEORGES-PHILIPPE BAILLY À LONDRES

On trouve à Londres, le 31 octobre 1819, le baptême d'un George Philippe Bailly, fils de George Philippe Bailly et de son épouse Ann, ce qui concorde avec la date donnée par Roy⁹. À la sépulture de George Philippe, fils, le 14 février suivant, le père, George Bailly, est dit travailleur (*labourer*), domicilié rue Neptune¹⁰. Le baptême et la sépulture ont eu lieu à l'église anglicane St. Mary de Rotherhithe,

1 Yves Drolet, *Tables Généalogiques de la Noblesse Québécoise du XVII^e au XIX^e siècle*, 2009, disponible en ligne : <http://www.shrt.qc.ca/PDF/20070317.pdf>.

2 Pierre-Georges Roy, *La Famille Bailly De Messein*, Lévis, 1917, disponible en ligne : <https://archive.org/details/lafamiliebaillyd00roy/p>.

3 Université de Montréal, Programme de recherche en démographie historique (PRDH), <http://www.prdh-igd.com>.

4 Louis Michel, « Un marchand rural en Nouvelle-France : François-Augustin Bailly de Messein 1709-1771 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF), 33, 2 septembre 1979 : 215-262 disponible en ligne : <https://id.erudit.org/iderudit/303776ar>.

5 Donald Chaput, « BAILLY, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 11 mai 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/bailly_joseph_6F.html.

6 Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Recensement du Canada, 1861, Mara Township, Simcoe County, Ontario; Raymond Perrault, « Marguerite Dumoulin, veuve des Pays d'en Haut », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française (MSGCF)* vol. 59, no 3, cahier 257, automne 2008 : 193-208.

7 Roy, *op. cit.*, p. 10

8 *Ibid*, p. 11.

9 England, Select Births and Christenings, 1538-1975, disponible sur Ancestry.com.

10 London, England, Church of England Deaths and Burials, 1813-1980, St. Mary Rotherhithe, Southwark, England, disponible sur Ancestry.com.

dans le district de Southwark sur la rive droite de la Tamise, à cinq minutes de marche de la rue Neptune.

Au recensement de 1841, George Bailly, âgé de 65 ans (donc né en 1776), est inscrit avec son épouse Ann sur la rue Lower Neptune¹¹. Il est né à l'étranger (*foreign parts*) et est gréeur (*rigger*). Il est présent au mariage de sa fille Margaret à James Cooper en 1842 et à celui de sa fille Elizabeth à John Swatland en 1850, où il est nommé George Philip Bailly, manutentionnaire (*warehouseman*) au service de la East India Company¹². Au recensement de 1851, on le trouve, sous le nom de George Bailey, citoyen britannique né au Canada (*British Subject (Canada)*) avec son épouse Ann, à Greenwich, à l'est de Londres, avec pour profession « *Greenwich Pensioner* »¹³. En 1861, il est un résident du *Royal Naval Hospital* à Greenwich, né au Canada (*America, Canada, British Subject*). Il décède à Greenwich fin 1864¹³.

GEORGES-PHILIPPE BAILLY DANS LA ROYAL NAVY

Faisons maintenant marche arrière. Le *Royal Naval Hospital* de Greenwich a été de 1689 à 1869 une demeure pour marins retraités de la marine britannique (*Royal Navy*), ce qui suggère que Bailly aurait fait partie de la marine¹⁴. En effet, on trouve dans le *Naval Officer and Rating Service Records*¹⁵ que George Bailly s'était joint à la marine le 7 mai 1808 comme *Able Seaman* (correspondant au matelot de 2^e classe de la marine française) sur la *Belle Poule*¹⁶.

George Bailly	
Belle Poule	32 7 May 1808 AB 31 March 1812
Salvador	22 July 1813 29 Dec 1813
HMS Belle Poule	5 Oct 1814
	3 11 3 1
	1 4 2 2
	5 3 3
	5 0 2 4

La fiche de service de G.-P. Bailly dans la *Royal Navy*. Il est engagé sur la *Belle Poule* comme *Able Seaman* (AB), promu *Midshipman* (Mid) puis transféré comme *Midshipman* sur le *Salvador* [del Mundo] qu'il

11 England 1841 Census, County Surrey, Civil Parish Rotherhithe, Dist. 11, fol. 28, p. 10, disponible sur Ancestry.com.

12 England, Select Marriages, 1538-1973, disponible sur Ancestry.com.

13 FreeBMD England & Wales, Civil Registration Death Index, 1837-1915, disponible sur Ancestry.com.

14 Royal Naval Hospital, Greenwich, Wikipedia.com https://en.wikipedia.org/wiki/Greenwich_Hospital,_London, consulté le 11 mai 2019. Pour la suite du texte, les termes « marine » et « marins » désignent la *Royal Navy* et ceux qui y servent.

15 United Kingdom, Naval Officer and Rating Service Records, 1802-1919, disponible sur Ancestry.com.

16 HMS *Belle Poule* (1806), Wikipedia, [https://en.wikipedia.org/wiki/HMS_Belle_Poule_\(1806\)](https://en.wikipedia.org/wiki/HMS_Belle_Poule_(1806)), consulté le 12 mai 2019. Il y a eu quatre navires de ce nom dans la marine française, dont deux capturés et convertis par les Britanniques. Le troisième, en service de 1820 à 1888, a ramené de Sainte-Hélène la dépouille de Napoléon. https://en.wikipedia.org/wiki/French_ship_Belle_Poule.

quitte après avoir été déclaré inapte (« *unserviceable* »). Il reçoit la *General Service Medal* le 1^{er} novembre 1849. Les chiffres dans les colonnes à droite indiquent la durée de son service (p. ex. 3 ans, 11 mois, 3 semaines et 1 jour comme *Able Seaman* sur la *Belle Poule*).

Les guerres de la Révolution française suivies des guerres napoléoniennes ont opposé la France à la Grande-Bretagne ainsi que leurs alliés à partir de 1792 jusqu'à la bataille de Waterloo en 1815, avec une courte interruption marquée par le traité d'Amiens en 1802¹⁷.

La *Belle Poule* était une frégate de la marine française mise en service en 1802, capturée en 1806 par les Britanniques qui la remirent en service en 1808. Elle servit dans de nombreux engagements en Méditerranée, culminant dans la destruction d'une brigantine de 14 canons et la capture de Parenza, en Croatie, les 4-5 mai 1811¹⁸.



HMS *Belle Poule* (à gauche) capturant *Gypsy*, le 30 avril 1812

En reconnaissance de cette victoire, Bailly et neuf autres marins de la *Belle Poule* et de l'*Alceste* recevront la *Naval General Service Medal* en 1849¹⁹.

17 Les guerres napoléoniennes, https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_napol%C3%A9oniennes, consulté le 12 mai 2019.

18 HMS *Belle Poule*, *op. cit.*

19 National Service Medal (1847), Wikipedia, [https://en.wikipedia.org/wiki/Naval_General_Service_Medal_\(1847\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Naval_General_Service_Medal_(1847)), consulté le 12 mai 2019.

179. 4 MAY. BOAT SERVICE. 1811			
Destruction of 14-gun brig at Parenza.			
Number awarded \$ 10			
Name	Rating	Ship	Other clasps
Beilly. George	A.B	Belle Poule.	
Boardman. Robert. B	Lieutenant	Belle Poule	28 AUG. BOAT SERVICE 1809
Bowden. James	Pte R.M	Belle Poule	
Chapman. C. M	Mid	Belle Poule	
Crocker. Charles	Mid	Alceste.	PELAGOSA 29 NOV 1811
Grose. Arthur.	Mid	Belle Poule	
King. John	Mid	Alceste.	PELAGOSA 29 NOV 1811
Rowcliffe. George	Ord	Belle Poule	
Stanbury. Peter	L.M	Alceste	PELAGOSA 29 NOV 1811
Woodward. Robert	Pte R.M	Belle Poule	GAJETA 24 JULY 1815

Les médaillés de la *Belle Poule* et de l'*Alceste*

La *Belle Poule* participa à la guerre de 1812 contre les marines américaine et française. Le 1^{er} avril, Bailly est promu au rang de *Midshipman*, ou officier subalterne, ce qui correspond au garde-marine de la marine française.

Le 22 juillet 1813, il prend son service comme *Midshipman* sur le *Salvador del Mundo*, un navire de 112 canons construit par les Espagnols en 1787 et capturé par les Britanniques dans la bataille du Cap Saint-Vincent en 1797²⁰. Rénové, il sert dans les ports anglais jusqu'à sa démolition en 1815, deux ans après la retraite de Bailly le 29 décembre 1813.

²⁰ Salvador del Mundo, Wikipedia, https://wikivisually.com/wiki/Salvador_del_Mundo_%28ship%29, consulté le 12 mai 2019.



Salvador del Mundo attaqué par la Royal Navy à la Bataille du Cap Saint-Vincent, 1797

Le grade de *Able Seaman* exigeait que le marin ait au moins deux ans de service en mer et connaisse à fond ses responsabilités (*well acquainted with his duties*)²¹. Une recrue avec moins d'expérience aurait eu le grade de *Landman*. Ceci indique donc que Bailly avait d'abord servi dans la marine marchande.

Bien que la marine britannique n'eût pas de difficulté à recruter des officiers qui pouvaient y faire de longues et parfois lucratives carrières, la situation des marins enrôlés était beaucoup moins favorable. Il y avait un problème dans le fait que la marine avait besoin d'hommes avec passablement d'expérience en mer, et qu'elle n'avait jamais réussi à développer un système efficace de recrutement et d'entraînement. Une grande partie des effectifs devait donc provenir de la marine marchande où les engagements étaient limités à la durée d'un voyage, tandis que la marine exigeait que les engagés restent jusqu'à la fin de la guerre, qui pouvait être très longue, ou jusqu'à ce que le marin soit tué ou sérieusement blessé. Les conditions salariales étaient peu attrayantes, la solde d'un marin n'ayant pas connu d'augmentation entre 1653 et 1797, et alors seulement après une mutinerie au début des guerres de la Révolution française. Les marins ne touchaient aucun salaire pendant les premiers six mois de leur service, pour les dissuader de s'évader, et n'étaient souvent pas payés avant deux ans. Ceux qui s'engageaient volontairement recevaient une petite prime et avaient droit à une part des biens saisis sur les navires

21 Able Seaman, Wikipedia. https://en.wikipedia.org/wiki/Able_seaman, consulté le 12 mai 2019. Voir aussi : Brian Lavery, *Nelson's Navy: The Ships, Men, and Organization, 1793-1815*, Annapolis, Naval Institute Press, 1989, p. 117-129.

capturés, mais leur nombre n'était pas suffisant pour que la marine puisse éviter la conscription de la majorité de ses effectifs²².

La conscription (*impressing*) des marins était la tâche de *press gangs*, des groupes d'hommes engagés par la marine ou directement par les capitaines de navires. Ces bandes s'emparaient des marins de la marine marchande fraîchement débarqués, sur les quais et même en mer, quand les navires marchands s'approchaient de terre à la fin de leurs voyages. Les apprentis avec moins de deux ans de service et les étrangers étaient exempts, bien que la conscription de marins américains incapables de prouver qu'ils n'étaient pas citoyens britanniques ait été l'une des causes majeures de la guerre de 1812²³.

Nous ne savons pas si Bailly était parmi les conscrits. Comme il a émigré en Angleterre avant 1802 et que son service militaire n'a commencé qu'en 1808, il n'a probablement pas émigré avec l'intention de s'engager. Mais il serait surprenant qu'il ait pu œuvrer dans la marine marchande dès son arrivée et y passer au moins six ans sans être conscrit, ce qui laisse penser qu'il aurait eu une autre occupation, que nous ne connaissons pas, avant de devenir marin.

LES CANADIENS DANS LES FORCES BRITANNIQUES

Y a-t-il eu d'autres Canadiens, particulièrement d'origine française qui, comme Bailly, auraient été engagés par la marine britannique pour combattre Napoléon ? La question n'est pas facile à résoudre car les sources les plus précises – fiches d'engagement, listes de paie et listes de médaillés – ne mentionnent pas, à cette époque, le lieu d'origine des engagés.

Lavery estime que 15 % des effectifs de la marine étaient des étrangers²⁴, surtout des Américains, des Hollandais, des Scandinaves et des Italiens, la plupart des conscrits venant de navires capturés par les Britanniques. Deux cents Français auraient été conscrits après la Bataille d'Aboukir en 1798. Le Parlement ayant approuvé une marine de 120 000 hommes en 1792, le nombre d'étrangers serait de l'ordre de 18 000²⁵. En supposant que les Canadiens en aient constitué 1 %, cela donnerait de 1 500 à 2 000 hommes.

On pourrait croire qu'après la guerre la plupart des étrangers retourneraient dans leur pays d'origine, mais que, comme Bailly qui s'était marié et avait fondé une famille avant de s'engager, on en trouverait un certain nombre dans les trois premiers recensements nationaux de 1841, 1851 et 1861, bien que ceux-ci aient été réalisés plus de 25 ans après la fin des guerres napoléoniennes. En particulier, on peut identifier dans les trois recensements les résidents du *Greenwich Hospital*, qui hébergeait des marins infirmes ou trop pauvres pour vivre de leurs propres moyens. La proportion d'étrangers est considérablement inférieure aux 15 % rapportés par Lavery. Le Tableau 1 résume la population d'étrangers au *Greenwich Hospital* dans les trois recensements, dont des Canadiens et spécifiquement certains dont le

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Les étrangers incluent ceux qui n'avaient pas la citoyenneté britannique, y compris les *British Subjects*, citoyens des colonies britanniques.

²⁵ *Ibid.*

patronyme pourrait être d'origine canadienne-française. Le recensement de 1841 identifie les étrangers mais pas leur pays d'origine. À part Bailly, on y trouve un « Lewis Leroy », 65 ans, qui pourrait être soit Québécois, soit Français²⁶.

Année du recensement	Population du Greenwich Hospital	Nombre d'étrangers	Proportion d'étrangers	Du Canada	Du Québec	Nombre de francophones
1841	1 250	71	5,6 %			1-2
1851	2 000	52	2,3 %	7	3	1
1861	900	10	1,1 %	1	1	1

Les étrangers au *Greenwich Hospital* dans les recensements de 1841-1861²⁷.

Le recensement de 1861 identifie séparément les marins de la marine marchande britannique. On y trouve en tout environ 22 500 hommes, dont 25 du Canada ou du Québec. Quatre sont probablement des Canadiens français : George Aubert et George Le Couture de l'île Bonaventure, George Hubert et Louis Morin²⁸.

LA DESCENDANCE DE GEORGES-PHILIPPE BAILLY

Bailly a épousé Ann Hart (1781-1862) le 10 janvier 1803 à St. Mary de Rotherhithe²⁹. Leur premier enfant, Ann, née en 1807, est décédée à l'âge de 2 ans. Georges-Philippe, fils, dont nous avons déjà parlé, avait une sœur jumelle, Margaret (1819-1893), qui a épousé James Cooper (1818-1884), lequel travaillait sur les quais. Elizabeth Bailly (1821-1903) a épousé John Swatland (1823-1887), un tailleur de pierre. La benjamine, Caroline (1822-1892) a épousé Henry Morland (1818-1858), un charpentier naval, en 1845³⁰. Les filles de Bailly eurent chacune deux enfants et avaient de la descendance en Angleterre à la fin du 20^e siècle.

Jusqu'ici donc, aucune descendance mâle sauf, peut-être, un certain Edward Bailly. En effet, on trouve dans le ménage d'Elizabeth Swatland, née Bailly, un garçon nommé Edward Bailly, qui a 9 ans au recensement de 1851 et 19 ans dans celui de 1861, donc né vers 1842. En 1851, il est décrit comme fils (*son*) des Swatland, mais en 1861 comme gendre (*son-in-law*). Étant un Bailly, il n'est probablement ni fils ni gendre de ses parents qui étaient célibataires à leur mariage. Il pourrait cependant être le fils illégitime de sa mère, ou son neveu, donc petit-fils de Georges-Philippe, père, par un fils jusqu'ici inconnu.

Sachant qu'Edward était boucher en 1861, il est assez facile de le retracer. Le 22 août 1874, sous le nom d'Edward Pearson Bailly, boucher, il épouse à Londres Lydia Tate (1840-1926) et on le retrouve ensuite dans les recensements de 1881, 1891, et 1901 avec sa femme et ses enfants Herbert Edward Bailly (1878-1956) et Ernest Henry

26 Leroy est aussi un nom anglais, mais Lewis Leroy n'est pas né en Grande-Bretagne. Il pourrait néanmoins venir des colonies britanniques, p. ex. des Antilles.

27 England Census 1841, 1851 et 1861, disponibles sur Ancestry.com.

28 England 1861 Census, County : Misc Ships at Sea or Abroad, disponible sur Ancestry.com.

29 London, England, Church of England Marriages and Banns, 1754-1921, St. Mary, Rotherhithe, disponible sur Ancestry.com.

30 *Idem*, St. John, Horsleydown, Southwark, disponible sur Ancestry.com.

Bailly (1880-1962), jusqu'à son décès dans un asile d'aliénés en 1908³¹. Edward Pearson Bailly est le seul Edward Bailly (ou Bailey) à être né autour de 1842 (les registres civils sont très complets après 1837). Né en 1842, il est baptisé en 1845 à St. Mary de Rotherhithe, fils d'Edward Bailly et de son épouse Sarah, ce qui élimine la possibilité qu'il ait été fils illégitime d'Elizabeth Bailly Swatland. Étant donné le nom de Pearson parmi ses prénoms, on s'attendrait à ce que sa mère soit une Pearson, mais bien qu'il y ait plusieurs mariages entre un Edward Bailly (ou Bailey, Bayly, Baily) et une Sarah après 1837, aucune des épouses ne se nomme Pearson. Il est cependant possible que ce mariage ait eu lieu avant 1837 et que nous ne l'ayons pas trouvé.

Nous n'avons pas trouvé d'acte qui prouverait qu'Edward Bailly, père, soit le fils de Georges-Philippe. Il faudrait trouver un acte de baptême puisque les registres de l'état civil ne commencent qu'en 1837. Nous n'avons pas non plus réussi à repérer d'actes de sépulture pour Edward père et son épouse Sarah, qu'on s'attendrait à trouver entre la naissance d'Edward, fils, en 1842 et le recensement de 1851. Les circonstances qui ont mené le jeune Edward au ménage Swatland demeurent donc un mystère.

L'EXODE D'UNE FAMILLE

Après le décès au Canada de Michel Bailly de Messein en 1795, ses trois fils ont donc quitté le pays : Joseph était déjà établi à Michillimakinac en 1796³², Georges-Philippe est parti pour Londres avant 1802, et Honoré-Philippe pour le Haut-Canada en 1806³³. Les trois frères ont servi sur différents fronts dans les forces britanniques avant et pendant la guerre de 1812. Joseph, qui faisait affaire avec des marchands de Montréal, y est revenu à l'occasion. Mais la rupture avec le Canada des deux autres frères et de leurs descendants paraît avoir été permanente.

Palo Alto (Californie)

perrault@att.net

31 England 1881, 1891 et 1901 Census; London, England, Church of England Deaths and Burials, 1813-1980; Norwood Cemetery, Lambeth, England; UK, Lunacy Patients Admission Registers, 1848-1912, Wandsworth, Surrey. Toutes les sources disponibles sur Ancestry.com.

32 Chaput, *op. cit.*

33 Perrault, *op. cit.*